

23.00

Discorama, signé Glaser

Documentaire d'Esther Hoffenberg (France, 2007). 75 mn. Inédit. 704826.

► C'était la meilleure émission de variétés des années 60 et, depuis, aucune n'a réussi à la détrôner. Les yeux perçants de Denise, ses silences, les hésitations fragiles de ses invités, c'est ça le charme *Discorama*, tout entier restitué par ce fidèle documentaire. Lire page suivante.



Retour au "téléolithique", 1968 : Denise Glaser confesse Mireille Darc.

FRANCE 3 23.00 DOCUMENTAIRE

Discorama, signé Glaser

Documentaire d'Esther Hoffenberg (France, 2007). 75 mn. Inédit.

Nostalgie ? L'aurait-on dit... Emotion ? Certes oui ! Celle de l'intelligence datant d'une époque « téléolithique » où une femme incroyable, une sorte de sœur de félures de Barbara, menait une émission de plateau consacrée aux jeunes chanteurs : *Discorama*. Barbara, justement, Denise Glaser lui consacra dix rencontres avant que la chanteuse inconnue n'obtienne le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, en 1965. « On fait lentement confiance aux jeunes. Moi, j'ai envie de prendre le risque », avoua-t-elle à l'un de ses invités. La marque d'une fulgurante intuition. Aussi pourrait-on énumérer l'annuaire des grands chanteurs à texte des années 60 dont les apparitions-extraits nourrissent cette évocation, gandins et mutines d'une belle fraîcheur de propos dans l'interview comme dans le dépouillement avec lequel ils interprètent leurs titres. Brel, à pleurer. Ferré, à savourer. Salvador, pour rigoler. Denise Glaser, c'était avant tout une présence magnétique et aimante face à l'invité, un regard plein, envoûtant, qui aspirait et inspirait. Une manière d'être totalement présente à l'autre qui lui interdisait alors de se

dérober à des questions d'une fausse décontraction, dont la pertinence ne servait jamais à faire reluire l'intervieweuse, mais à mettre en lumière une part obscure de son interlocuteur – jusqu'à intimider un Gainsbourg au-delà du faux pudique qu'il aimait jouer en public. « J'aime bien les gens réservés. J'aime les gens difficiles », disait-elle aussi – elle les débussait par des silences étudiés. Dans une ORTF muselée par les rampants du Général, Denise Glaser, en franc-tireur, incarnait un espace de liberté de parole plutôt rare. Elle en paya le prix, pionnière, là encore, quand les prétendues contraintes administratives et économiques servent à bâillonner les généreux, les révoltés, les personnalités, les cabots magnifiques – cela s'appelle aussi des artistes. A sa manière, Denise Glaser en fut une, totalement identifiée à sa passion pour la chanson. Cela s'appelait *Discorama*. L'émission était diffusée le dimanche midi, à une heure de grande écoute familiale. Il existe trois cents heures d'enregistrement. A quand leur rediffusion, même jour même heure ? Mais il est vrai que l'honneur du passé du service public fait désormais honte au présent.

BERNARD MÉRIGAUD